

Réponse de Mr. PERRAULT au discours prononcé par Mr. l'Abbé de Caumartin, le jour de sa réception.

MONSIEUR,

Vous avez loué avec justice l'illustre Académicien que nous regrettons. Il est vrai que son amour pour cette Compagnie lui a fait préférer à toutes choses l'honneur d'y avoir place, que la Compagnie de sa part lui a donné toute les marques d'estime qu'elle devait à son mérite ; mais, MONSIEUR, après nous avoir parlé si éloquemment de notre douleur, vous n'avez rien dit de notre consolation. Cependant comme dans un jour de joie tel que celui où nous sommes, il est plus convenable de jeter les yeux sur les biens que l'on acquiert, que sur ceux qu'on a perdus, permettez-nous de goûter à loisir notre bonheur, et de le considérer, si cela se peut, dans toute son étendue. Nous ne pouvons, MONSIEUR, vous regarder, sans nous souvenir de ces illustres Ancêtres, dont vous avez hérité si heureusement toutes les vertus ; sans voir ce sage Garde des Seaux que son mérite seul éleva à une si haute dignité, et cette foule d'autres grands hommes, qui revêtus des plus belles Charges, leur ont tous donné plus d'éclat qu'ils n'en avoient reçu. Je parlerais de ceux de votre nom qui continuent à rendre service à l'État avec la même suffisance et le même zèle, si je n'étais emporté par l'impatience d'en venir à vous. Nous trouvons dans vous seul ce qui suffirait à plusieurs pour mériter notre choix, un sens exquis qui ne se trompe point dans ses jugements, une vaste et profonde érudition, et enfin une vive éloquence, dont les premiers essais surpassent les chef-d'œuvres des plus habiles, et viennent de charmer une Compagnie, où il n'y a guère plus d'auditeurs que de maîtres dans ce bel Art. L'Histoire et la Chronologie n'ont été que les amusements de votre enfance, et il y a longtemps que tous les siècles sont présents à votre mémoire. Il a fallu que ces connaissances se soient hâtées de se placer dans votre esprit pour le préparer à la plus noble et à la plus divine de toutes les Sciences, qui étant presque sans bornes, ainsi que son objet qui n'en a point, a pris plaisir à trouver une âme capable de la contenir toute entière. Cette espèce de prodige a fait l'admiration de

tous les Savants. J'en appelle à témoin ces hommes doctes, ces sages vieillards, dont les paroles sont des oracles qui ne trompent jamais, et qu'on vient consulter des extrémités de la Terre. Ils n'ont pas seulement admiré la profondeur de votre savoir, et la pénétration de votre esprit à démêler les difficultés les plus embarrassées ; ils ont entrevu ce qu'on devait espérer d'une capacité si étendue, et les biens qui pourvoient en revenir un jour à l'Église et à l'État. Ce fut dans ces mêmes lieux et dans ces mêmes combats de Doctrine, que celui à qui nous devons ce que nous sommes, le grand Cardinal de Richelieu, fit paraître les mêmes talents, et donna les premiers augures de son élévation. Vous venez de célébrer les vertus de ce grand homme avec tant de force et de délicatesse, que je me garderai bien d'y toucher, ni d'aller obscurcir par la faiblesse de mes expressions les idées nobles et lumineuses que vous avez tracées. Il est vrai qu'en le louant de l'établissement de cette Compagnie, comme de l'effet d'une prudence consommée, vous n'avez point remarqué que par-là il s'était assuré une fuite éternelle d'Éloges dans les réceptions des Académiciens, et je ne puis dissimuler qu'en moi-même je vous ay reproché cette omission, quand j'ay vu de quelle forte et en quelles espèces vous avez payé ce tribut de louanges. Cet éloge m'aurait tous-jours paru incomparable, s'il n'avait point été suivi de celui de notre auguste Protecteur, où votre Éloquence s'est en quelque forte élevée à la hauteur de son sujet. Il est vrai que la matière est abondante, et que LOUIS LE GRAND est un de ces modèles achevez, dont tous les profils font également beaux, également dignes d'être imitez, et également inimitables. Quel plaisir ne trouvent point ceux qui sont appelés à l'éclatante profession des armes, à le contempler du côté des vertus militaires, et à raconter ses exploits, dont l'Histoire n'a presque point d'exemples ? Combien nous-mêmes sommes-nous sensibles à ce plaisir ? Mais laissons cet emploi aux vaillants hommes qui l'ont suivi dans ses Conquêtes, et sur qui s'est répandue une portion de la gloire dont ils ont vû le Héros tout environné. C'est à eux à dire la sagesse et la beauté de son commandement qui porte par tout l'ordre, la constance et le courage; son intrépidité qui croît à proportion des dangers, qui marquée vivement sur son

visage se communique jusqu'à ses moindres soldats, et ne leur permet point de se ménager quand ils voient où s'expose la plus précieuse de toutes les vies.

Laissons à ceux qui ont le bonheur de le servir dans des emplois qui les approchent de sa Personne, la joie de publier sa bonté, sa douceur, et son affabilité, qui font trouver plus de charmes à lui obéir qu'à commander par tout ailleurs, qui dans le même temps qu'elles semblent l'abaisser au rang de ses Sujets le rendent encore plus auguste, et l'élèvent au-dessus de tous les autres hommes. Que chacun admire en lui les vertus dont il a le plus de connaissance, et puisque nous sommes destinés à cultiver le bel Art de la parole, et que nous parlons devant une Assemblée qui en fait et son étude et ses délices, contentons-nous de le regarder aujourd'hui du côté de ce précieux et sublime avantage. Ne croyons pas avoir choisi l'endroit le moins glorieux à un grand Prince : car bien que la puissance souveraine que le Ciel donne aux Rois soit le caractère le plus visible de la Divinité, il est vrai néanmoins que la supériorité de la Raison qui agit sur les esprits par la parole, exerce sur l'homme tout entier un empire encore plus absolu, plus noble, et plus inviolable. Quand cette Reine que la sagesse de Salomon attira des extrémités du Midi, eut vu la magnificence de ses bâtiments, la richesse de ses trésors, la somptuosité de ses tables, le nombre innombrable de ses Officiers, et sur tout lorsqu'elle eut ouï les discours de ce grand Prince; étonnée de tant de merveilles, jusqu'à en perdre la respiration, comme parle l'Écriture, elle s'écria : Heureux ceux qui vous servent, ceux qui sans cesse font devant vous et qui écoutent votre sagesse ! Son admiration excitée par tant d'objets admirables, s'arrêta toute sur le don de la parole, comme sur l'avantage par où Salomon lui parut le plus grand, le plus puissant et le plus digne des louanges que lui donnait la Renommée. Ce que je dis ici pourra sembler un paradoxe bazardé par un homme de Lettres pour honorer sa profession. C'est cependant une vérité qui n'a pas été avancée seulement par des Orateurs et par des Philosophes, mais que les plus grands Princes ont reconnue. Un de nos Rois, c'est Charles IX, qui se délassait quelquefois à lire les Vers que lui adressait le

célèbre Ronsard, et même à lui répondre par d'autres Vers presque toujours meilleurs que ceux du Poète, s'est expliqué de la sorte sur ce sujet dont nous parlons.

*Ta Lyre qui ravit par de si doux accords,
T'asservit les esprits dont je n'ay que le corps,
Elle t'en rend le Maître et te sait introduire
Où le plus fier Tyran ne peut avoir d'empire.*

Si le glorieux avantage de régner sur les esprits par la force de la parole a jamais été donné à un Monarque dans toute sa plénitude, c'est à celui à qui nous obéissons. Ses Discours tous-jours dans les bornes d'une brièveté majestueuse et dont on ne saurait rien retrancher, comme on le disait de ceux de Démosthène, de même qu'on n'y peut rien ajouter, comme on l'a dit de ceux de Cicéron, renferment en peu de mots, plus de chose, plus de sens et plus de substance que tout l'ambitieux amas de périodes nombreuses des Orateurs. Il n'y entre de paroles qu'autant qu'il en faut pour exprimer la pensée, de même qu'on n'emploie autour des pierres précieuses qu'autant d'or qu'il en faut pour les mettre en œuvre. Telle est l'Eloquence, lorsqu'elle part d'une âme du premier ordre, lorsqu'elle est le fruit de la Sagesse, ou plutôt qu'elle en est la fleur qui s'épanche au dehors. Qu'on regarde toutes ces profusions de grâces qui tombent sans celle de ses mains libérales sur la vertu et sur le mérite, on n'en verra point, quelque grandes qu'elles soient, qui vailent la manière dont elles sont faites, et qui ne soient accompagnées de paroles cent fois plus précieuses que le bienfait même. Qu'on interroge ceux qui reçoivent ses instructions sur les affaires dont il les charge, ils diront qu'après les avoir reçues, ils se sont trouvés comme changés en d'autres hommes, tant les paroles du Prince avoient répandu de lumière dans leur esprit, et y avoient fait germer de grandes et de nobles pensées. Consultons ceux que le mérite fait entrer dans les conseils, ils avoueront que leur surprise, loin de diminuer, augmente tous les jours à la vue de sa sagesse

qui prévoit tout et y pourvoit en même temps, dont les projets ne manquent jamais leur effet aux moments qu'il leur a marquez, et que leur seule exécution découvre aux yeux des hommes. Ils confesseront qu'étonnés de la facilité avec laquelle il pénètre les affaires les plus obscures et démêle les plus embarrassées, ils comprennent encore moins avec quelle netteté, et avec quelle précision il les décide. Que si le témoignage de ses Sujets nous était suspect, nous n'aurions qu'à écouter celui de tant d'Ambassadeurs qui venus avec des instructions pleines d'adresse politique ont été déconcertés dès la première audience, qui se sont vus doucement contraints de quitter leur propre volonté pour prendre celle du Prince qui leur parlait, et qui retournez en leurs Pays ne se lassent point de redire les merveilles qu'ils ont ouïes de sa bouche, sans être jamais contents de l'idée qu'ils en donnent. Après avoir remarqué l'usage merveilleux que notre Prince sait faire la parole, n'oublions pas de dire qu'il ne lui arrive jamais d'en abuser, et que jamais (parce qu'il en connaît trop et la force et le poids) il ne l'a prêtée ni à sa colère ni à son mépris. Si mon Discours n'a pas formé une assez grande idée de ce Héros, il ne faut que jeter les yeux sur la situation où il se trouve. Le Ciel a permis que toute l'Europe se soit soulevée contre lui, que la stérilité même fois venue encore le combattre, et il ne l'a permis que pour faire voir qu'il l'a comblé de vertus supérieures, et à tant d'ennemis et à toute l'inclémence des saisons. C'est un spectacle que le Ciel donne à l'Univers pour faire éclater le mérite et la grandeur de son chef-d'œuvre; spectacle qui sera bientôt suivi d'un autre plus glorieux encore, où nous verrons la Paix accompagnée de l'abondance, couronner ses travaux héroïques, et répandre sur nous tous les biens qu'elle peut donner à la terre.